

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde, Vogel- und Naturschutz

Offizielles Organ der Schweizer. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz

Erscheint am 15. des Monats

L'Ornithologiste

Publications mensuelles pour l'étude et de la protection des oiseaux et de la nature

Organe officiel de la Société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection

Paraît le 15 du mois

Le chant des Grives (*Turdus philomelus* Brehm et *Turdus viscivorus* L.).

Contribution à sa phénologie et rectification d'une erreur.

Par Olivier Meylan, Mies (Ct. Vaud).

J'ai fait remarquer dans le No. de décembre 1930, p. 44, qu'il était possible de faire des confusions en identifiant même les espèces les plus communes, ceci à propos du chant de la Grive chanteuse, *Turdus p. philomelus* Br., qui aurait été entendu à plusieurs reprises en Suisse en plein hiver.

Plusieurs espèces du genre *Turdus* s. l. séjournent toute l'année, respectivement hivernent dans nos contrées.

Le Merle noir, *Turdus m. merula* L. est si connu qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre à son sujet. Il chante parfois pendant l'hiver, tantôt à pleine voix, tantôt à mi-voix, quelquefois pendant une période de plusieurs jours assez régulièrement. Sans être rare, ce phénomène n'est pas très fréquent et plutôt irrégulier.

Le Merle à plastron, *Turdus torquatus alpestris* (Br.) (ssp. ?) doit être qualifié d'hôte d'hiver rare et irrégulier dans les Alpes, le Jura et sur le Plateau suisse. Il est signalé comme sédentaire et hôte d'hiver par de nombreux collaborateurs du «Catalogue des Oiseaux de la Suisse» (Liv. 7/8, p. 1214—1216 et 1237—1238 de l'édition française) alors que tout au plus 3 ou 4 de ces mentions méritent d'être prises en considération¹⁾. Nulle part signalé chantant en hiver.

Le Mauvis, *Turdus musicus* L. est assez abondant à l'époque des passages. Il n'hiverné que rarement et le chant (gazouillement presque insignifiant, bien différent du chant sifflé du Merle noir ou des Grives chanteuse et draine) s'entend au moment du retour, entre mi-février et le début d'avril.

La Litorne, *Turdus pilaris* L. chante au moment du retour en mars, de même que le Mauvis; plus tard encore sur ses quelques places de ponte sur le Plateau suisse. Pas observé de chant en hiver.

¹⁾ J'en ai rencontré deux individus dans les parages de la Dôle, Jura vaudois, 1500 m, le 14 décembre 1929. Seule constatation pendant 12 ans de recherches.

La Grive draine, *Turdus v. visciyorus* L. passe toute l'année en Suisse, hivernant aussi bien dans les contrées montagneuses, probablement guère au-dessus de 1000—1200 m, qu'en plaine. Se nourrissant beaucoup de gui (*Viscum album*), elle est à même de supporter les frimas et un enneigement prolongé qui ne la prive pas de sa nourriture. Assez fréquente partout.

La période de chant plein et régulier (nuptial) s'étend de mi-février au solstice d'été. Il prend fin à peu près en même temps que celui du Rossignol, *Luscinia m. megarhyncha* Br. et du Coucou, *Cuculus c. canorus* L. dans la partie occidentale du bassin du Léman, alors qu'ailleurs, au Valais, par exemple, ces deux derniers cessent de chanter à une date sensiblement plus tardive. Dès le 25 juin, le chant ne s'entend plus qu'isolément et pendant une quinzaine de jours encore. Pendant la mue, il cesse presque complètement. Je dis «presque» car je l'ai entendu encore vers la fin de juillet et à plusieurs reprises en août. En septembre et pendant tout l'automne, il s'entend pas trop rarement. Un peu plus fréquemment, mais surtout irrégulièrement, entre le solstice d'hiver et mi-février. Le chant hivernal ne semble pas lié étroitement à un facteur quelconque. Le brouillard épais, les grands vents secs et froids du N-E. ont sur lui une influence inhibitrice, tandis que par un temps doux, même couvert et légèrement brumeux ou pluvieux, avec vent S-W. faible ou nul, par temps froid mais ensoleillé, on aura quelques chances de l'entendre. Le seul facteur climatique qui paraisse exercer sur le chant d'hiver une influence active serait l'insolation, encore que cette action ne se manifesterait qu'indirectement. Son étude est peu avancée bien que l'existence d'une relation indirecte entre l'énergie solaire et l'activité de l'organisme soit manifeste.

Il semble que certains hivers la Draine ait été suffisamment stimulée pour que son chant soit assez fréquent et continu pendant plusieurs semaines, ou même ininterrompu entre Noël et le début du chant nuptial en février, comme ce fut le cas dans l'hiver 1924—1925; l'influence ayant agi plus fortement qu'en temps ordinaire et le chant se fait entendre dans des conditions climatiques diverses, même assez peu favorable, par ciel couvert, froid, etc. D'autres années, la Draine reste muette ou à peu près jusqu'au début du chant nuptial, en Suisse occidentale vers mi-février.

En résumé, la Draine fait entendre son chant soit régulièrement soit irrégulièrement à tous les mois de l'année. Ce phénomène est assez rare chez nos oiseaux chanteurs indigènes pour être signalé. On a aussi observé en Angleterre que la période du chant s'étendait plus ou moins sur toute l'année, principalement de janvier à mai selon Kirkman.

La Grive chanteuse ou musicienne, *Turdus p. philomelus* Br. est migratrice et hôte d'été en Suisse. Elle hiverne très rarement et irrégulièrement. Les nombreuses données du «Catalogue des Oiseaux de la Suisse» qui la signalent comme hôte d'hiver ne méritent, comme de coutume, qu'une confiance très limitée. Sa présence en hiver sur le Plateau suisse est déjà un fait qui rentre dans

la catégorie des exceptions²⁾. Et c'est précisément cette espèce que nombre d'amateurs veulent non seulement avoir rencontré en hiver, mais affirment avoir entendu son chant ! Or, cette affirmation donne lieu à deux erreurs : l'oiseau en question n'est pas une Grive chanteuse, mais bien une Draine ; la Grive chanteuse ne chante pas dans ses hivernages, du moins pas chez nous. Il y a lieu de considérer comme des erreurs d'identification spécifique toutes les observations du chant de la Grive chanteuse pendant l'hiver dans notre région. Et les rédacteurs de nos périodiques ornithologiques continuent à accepter de telles observations sans méfiance aucune !

La date du premier chant dans les parties occidentales du bassin du Léman suit de quelques jours l'apparition des premiers migrateurs. Elle se place dans la 2^e quinzaine de février. En 12 ans, j'ai 10 observations du premier chant entre le 14 février et le 1 mars, dont 6 entre les 24 et 28 février³⁾. Notons en passant cette grande régularité, surtout à une saison où les variations atmosphériques et les sautes brusques rendent la température très inconstante. On peut en déduire que le temps n'a pas une influence prépondérante et directe sur certains phénomènes vitaux soumis à un rythme insensible à toute une série de facteurs extérieurs, climatiques ou autres. Les recherches du Prof. Rowan viennent de jeter un jour nouveau sur le rôle actif de certain facteur physique à l'exclusion d'autres auxquels on avait l'habitude d'accorder une influence trop grande.

Le chant nuptial est encore abondant à la fin de juin ; il diminue rapidement de fréquence les premiers jours de juillet et ne s'entend plus qu'isolément dès le 10 juillet. Dates tardives : juillet 22, 1923 ; juillet 20, 1927.

Pour terminer, j'ajoute ici les informations que m'ont transmises des collègues habitant des contrées plus tempérées à l'ouest et au sud, où la Grive chanteuse séjourne en hiver⁴⁾.

De Noël Mayaud, Département du Maine-et-Loire. La Grive chanteuse est à la fois migratrice et sédentaire, ce qui n'a rien de surprenant en égard à la douceur du climat. Elle niche aussi dans les jar-

²⁾ Cf. Meylan, O., Sur le séjour hivernal de quelques oiseaux dans le bassin du Léman. Bull. Soc. Zoolog. Genève, III (6), 1927, p. 30 (Grive chanteuse, p. 41).

³⁾ La comparaison des données de la littérature montre que les séries d'autres observateurs sont fort en retard sur les miennes, bien que consignées dans la même région — au moins 12 jours de retard avec une amplitude de 26 jours (au lieu de 14) pour le même phénomène ! Le fait est sans importance pour le sujet qui nous occupe ; il n'en modifie en rien les conclusions ; je tiens cependant de le signaler déjà maintenant, ayant l'intention de revenir une fois là dessus pour montrer tout ce que les notes phénologiques ont de subjectif, que leur valeur arithmétique est absolument nulle tant qu'elles sont consignées sans méthode et d'une façon intermittente, soit occasionnellement et seulement au hasard des rencontres, et qu'il est incompréhensible de les voir utilisées pour de savants calculs et autres déductions — en outre, sans égard aucun à leur garantie.

⁴⁾ Je leur adresse ici mes plus vifs remerciements.

Henri Jouard ne l'a jamais entendu chanter en hiver en Bourgogne où elle n'hivernerait du reste pas.

dins⁵⁾. Ces particularités la rapprochent de la race anglaise *clarkei Hart.* dont elle aurait la coloration. Elle fut entendue chantant en hiver — par exemple les 21 et 27 janvier 1930 — mais ceci plutôt rarement et irrégulièrement.

De Jacques Delamain, Département de la Charente. « La Grive chanteuse est, dans ma région du sud-ouest, à la fois sédentaire et migratrice. Il n'est pas douteux qu'un contingent de nos oiseaux charentais émigre en hiver, mais qu'un certain nombre d'oiseaux ayant niché chez nous y restent pendant la mauvaise saison. Ce sont ces oiseaux qui chantent plus ou moins régulièrement, l'hiver, dans mon jardin ou sur la lisière des bois. Le chant fréquent et normal commence à partir du 10 ou du 15 février. Cependant, tout-à-fait exceptionnellement on peut entendre, avant cette date, le chant de la Grive chanteuse. Ainsi, aujourd'hui 19 novembre 1930, j'ai été surpris d'entendre, par temps doux et pluvieux, des fragments de chant de mâle de Grive. En janvier 1930, ce mois ayant été très doux, j'ai souvent entendu la Grive chanter après le coucher du soleil, d'une façon tronquée et incomplète. Mais, je le répète, c'est une exception et le vrai chant de la Grive ne débute pas chez nous avant le 10—15 février, émis par des mâles qui ont hiverné ou qui sont déjà revenus sur le territoire des nids.

Ce chant tardif de nos Grives m'a toujours étonné, car j'ai entendu fréquemment en Angleterre, par temps propice, aux environs de Noël, la Grive chanter à pleine voix. Un ornithologiste anglais E. M. Nicholson, a fait remarquer qu'à la fin du XVIII^e siècle, le vieil observateur Gilbert White donnait février comme point de départ du chant de la Grive alors que maintenant, c'était un des chants qu'on pouvait entendre le plus fréquemment depuis Noël.

Vers le 15 octobre et plus tard, nous recevons ici de forts contingents de Grives chanteuses à livrée plus sombre que nos oiseaux indigènes, et qui nous viennent de Grande Bretagne, de Hollande et d'Allemagne. Comme les Mauvis, elles poussent en général leur migration plus loin au sud et remontent en février-mars. Je ne crois pas qu'elles chantent en migration, contrairement au Mauvis, qui commence ici à répéter son chant en mars surtout. »

Albert Hugues, Département du Gard, connaît la Grive chanteuse, le Tourdre des Provençaux et des Languedociens, comme hôte d'hiver seulement. Elle arrive en octobre et se jette dans les vignes et dans la plaine. Plus tard elle gagne les collines couvertes de garrigues⁶⁾ à Chênes verts (ou yeuse), *Quercus Ilex*, et à Chênes kermès, *Quercus coccifera*. Elle quitte ces régions au printemps sans avoir chanté.

* * *

Il ressort clairement de ces constatations et des informations de nos collègues français :

Qu'une race de Grive chanteuse, *Turdus philomelus clarkei Hart.* (ou *T. p. clarkei* > *philomelus*) habiterait l'ouest de la France, y est

⁵⁾ Ce que ne fait pas notre *Turdus p. philomelus* suisse.

⁶⁾ Terrain broussailleux du bassin méditerranéen.

en partie sédentaire et chante parfois en hiver. Le sédentarisme plus ou moins prononcé de *clarkei*, de même que la tendance à habiter dans les jardins se retrouve avec la particularité de chanter plus ou moins régulièrement en hiver, qu'une autre race, *Turdus p. philomelus Brehm*, venant des contrées nord-orientales (Europe centrale et boréale) est de passage dans toute l'Europe moyenne, en partie hôte d'hiver à l'ouest et sud; elle ne chante pas dans ses hivernages, mais plus tard, à partir du début de la migration de printemps; peut-être seulement au moment où elle atteint son aire de nichée. J'ai noté le chant d'individus en passage au début de la migration les 21 et 23 février 1921 sur les bords du Léman, dans des localités où l'espèce ne niche pas. Je ne puis préciser si ces chanteurs ont leur territoire de nichée dans la contrée ou s'ils continuent leur migration vers le N-E. J'ai pourtant l'impression que le chant de *Turdus p. philomelus* s'entend surtout chez les individus appariés et installés à leur territoire de nichée.

1. Nachtrag zur Fauna Avium Helvetica. 1931.

Nomenklatur I.

Im Jahre 1928 gab die Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz eine Vogelartenliste der Schweiz (Fauna Avium Helvetica) heraus, der — erstmalig für dies Land — die lateinisch-ternäre Nomenklatur zugrunde gelegt worden war. Die «Fauna» wurde in mehreren ausländischen Fachzeitschriften rezensiert. Vgl. diesbezüglich z. B. E. Stresemann, Ornith. Monatsber. 38, 24—25 (1930); G. J. van Oordt, Ardea 19, 72—73 (1930); K. M., Ber. d. Ver. Schles. Ornith. 16, H. 1, p. XVI (1930); B. Olsoni, Ornis Fennica 7, 23 (1930); C. Dupond, Le Gerfaut 19, 52—53 (1929). Leider haben nur die Herren Dr. E. Stresemann, Dr. G. J. van Oordt, Dr. M. Bartels jun. und O. Meylan (letztere beiden in litt.) zu der Arbeit kritisch Stellung genommen; ich bin diesen Herren dafür zu Dank verpflichtet. In der Einleitung zur «Fauna» wurde darauf hingewiesen, dass Nachträge nach Bedarf im Ornithologischen Beobachter erscheinen sollten. Mit dem vorliegenden 1. Nachtrag soll eine Reihe von Nachträgen folgenden Inhalts eröffnet werden: 1. Nomenklatur, 2. Brutvögel (eigentliche Standvögel und Sommergäste), 3. Durchzügler, 4. Wintergäste, 5. Irrgäste (Ausnahmeerscheinungen), 6. Verbreitung, Häufigkeit etc., 7. Ergänzungen und Streichungen von Arten und Formen.

Wir haben es der Einfachheit wegen unterlassen, bei jeder Korrektur oder Ergänzung die Begründung durch Literaturhinweis zu erbringen, doch seien an dieser Stelle diejenigen Schriften erwähnt, welche für die «Nachträge» berücksichtigt wurden: Journal für Ornithologie (seit 1918), Ornithologische Monatsberichte (seit 1918), British Birds (von Kirkman und Jourdain) 1930, E. Hartert, Die Vögel der paläarktischen Fauna 1910 bis 1922, C. E. Hellmayr und A. Laubmann, Nomenclator der Vögel Bayerns (1916) mit 1. Nachtrag von A. Laubmann (1922), sowie die «Reports of the Committee on the Nomenclature» in «The Ibis»: (1) 1918, pp. 234—243; (2) 1921,